

„ ment ne fera pas moins vigilant que le sé-
 „ nat de Rome qui se crut enfin obligé de
 „ proscrire avec la plus grande sévérité la
 „ représentation de ces piéces infâmes, &
 „ toutes ces troupes de mimes & de farceurs
 „ qui amenoient la ruine totale des mœurs „.

Je ne fais si l'éloquence de M^r. de Fontenay fera plus efficace que la mienne, mais je suis persuadé que si quelque marotte absolument insolite & d'un goût piquant venoit à traverser les jouissances ordinaires, tous les suffrages se tourneroient de ce côté-là. Il paroît donc que pour arracher la jeunesse humaine au théâtre, on devroit y consacrer quelques autres créatures propres à ravir les spectateurs & à produire d'agréables impressions. On a vu récemment en ce genre un exemple heureux, & qui ne peut qu'en encourager de nouveaux efforts. Un Italien, nommé Dominique, savant machiniste, grand physicien, opticien, mécanicien, vient à Paris, donner sur un théâtre, élevé à ses frais, des preuves de ses rares talens. D'abord grande affluence: mais bientôt il voit son théâtre désert. Il a recours à un expédient qui ramène la foule & lui fait la plus brillante réputation. Il imagine *le grand ballet des dindonneaux* & de prendre,

Pour offrir au public une nouvelle danse,

Un régiment de ces oiseaux,

Qui doivent danser en cadence.

Quoi! danser? Danser, oui, vraiment!

Et je vais vous dire comment:

Au lieu de planches, Dominique

Avoit arrangé de ses mains